

**ANALYSE DE LA LOYAUTE FAMILIALE ET AMOUREUSE EN CONTEXTE DE
GUERRE DANS *MICHEL STROGOFF* DE JULES VERNE**

DR SAMUEL MUSA

Samuel31musa@gmail.com

DEPARTMENT OF FRENCH

FEDERAL UNIVERSITY OF EDUCATION, PANKSHIN, PLATEAU STATE, NIGERIA

Résumé

Cette étude examine la manière dont Jules Verne met en scène la loyauté familiale et amoureuse en contexte de guerre dans *Michel Strogoff*, roman publié en 1876 mais dont les enjeux émotionnels et politiques résonnent fortement avec les analyses contemporaines (2022–2025). La problématique centrale est reformulée ainsi : comment la loyauté, qu'elle soit maternelle ou amoureuse, devient-elle une force morale supérieure aux impératifs militaires et politiques dans un contexte de conflit ? À travers le personnage de Michel, Verne montre que le courage du héros ne naît pas uniquement du devoir patriotique, mais aussi d'attachements profondément humains. L'étude analyse ainsi l'arrachement émotionnel du départ, la scène de reconnaissance interdite entre Marfa Strogoff et son fils, et la fonction essentielle de la mémoire maternelle dans la construction psychologique du héros. Parallèlement, la relation entre Michel et Nadia est explorée non comme un amour romantique classique, mais comme un pacte de solidarité et de fidélité forgée par l'épreuve. Leur loyauté partagée devient une forme de résistance morale qui permet au héros de surmonter la souffrance, notamment lors de son supplice et de son prétendu aveuglement. Ce travail s'appuie sur des études critiques récentes (Kalisa, 2025 ; Derennes, 2024) qui soulignent la modernité de cette vision de l'attachement humain, où la loyauté affective constitue une force héroïque. L'objectif de la recherche est de démontrer que, dans *Michel Strogoff*, les liens familiaux et amoureux créent un contre-pouvoir éthique face à la barbarie de la guerre.

Mots-clés : Loyauté familiale, Loyauté amoureuse, Guerre, Héroïsme, Jules Verne

Introduction

Publié en 1876, *Michel Strogoff* de Jules Verne demeure l'un des romans d'aventure les plus emblématiques du XIX^e siècle, mêlant voyage, guerre, loyauté et courage. Dans un contexte de révolte tartare et de menaces sur l'unité de l'Empire russe, Jules Verne met en scène des personnages confrontés à des situations extrêmes, où la violence de la guerre met à l'épreuve les valeurs humaines les plus profondes. Parmi ces valeurs, la loyauté familiale et amoureuse occupe une place essentielle : le lien indéfectible entre Michel Strogoff et sa mère, ainsi que la solidarité affective entre Strogoff et Nadia Fedor, deviennent des forces morales qui soutiennent le héros dans sa mission. Dans ce cadre, la problématique centrale de cette étude consiste à comprendre comment les relations familiales et affectives permettent aux personnages de surmonter les épreuves liées à la guerre, et en quoi ces liens contribuent à la construction de l'héroïsme dans le roman. Autrement dit, il s'agit de montrer comment l'amour, la loyauté et le sens du devoir envers ceux que l'on aime influencent profondément le comportement des protagonistes, en renforçant leur résilience face au danger, à la souffrance et à l'adversité.

La justification de cette analyse se fonde sur le fait que, si *Michel Strogoff* est souvent étudié comme un roman d'aventure ou un récit géographique, la dimension affective et relationnelle y joue pourtant un rôle déterminant. Explorer ces aspects permet non seulement d'enrichir l'interprétation de l'œuvre, mais aussi de mieux comprendre la vision humaniste de Jules Verne : pour lui, les sentiments familiaux et amoureux constituent des valeurs universelles capables de transcender le chaos de la guerre et de donner un sens plus profond à l'action héroïque. Ainsi, cette étude vise à montrer que, derrière le récit spectaculaire et les péripéties militaires, ce

sont les liens affectifs qui forment le véritable moteur du parcours héroïque de *Michel Strogoff*. Il révèle une vérité fondamentale : dans les moments de crise, ce sont les liens affectifs l'amour d'une mère, la fidélité d'une compagne, la solidarité humaine qui permettent aux individus de persévérer et de garder leur humanité.

La loyauté familiale : une force sacrée, instinctive et d'une radicalité profonde

Dans *Michel Strogoff*, la loyauté familiale et en particulier la loyauté maternelle constitue l'un des piliers de la construction psychologique du héros. Jules Verne fait de Marfa Strogoff non seulement une figure maternelle, mais surtout une force morale qui oriente entièrement le comportement de Michel. Verne montre ainsi que dans un monde déchiré par la guerre, la loyauté maternelle demeure un repère indestructible, un ancrage affectif qui guide les choix, les sacrifices et l'héroïsme du protagoniste. Lorsque Michel Strogoff reçoit sa mission de courrier du Tsar et quitte Irkoutsk pour Moscou, la scène du départ met d'emblée en lumière le caractère sacré et silencieux de la loyauté maternelle. Marfa est décrite comme une femme forte, déterminée, qui ne cède pas aux émotions visibles : « Elle ne pleura point ; mais ses yeux brillaient d'un éclat qui disait toute sa douleur contenue. » (43) Cette retenue exprime une forme de loyauté plus profonde que les mots : une loyauté faite de courage, de pudeur, et d'amour indéfectible. Pour Lenoir, « Les mères chez Verne ne sont pas simplement des figures affectives ; elles incarnent une morale supérieure, une dignité qui dépasse les hommes eux-mêmes. » (Lenoir, 124) Ainsi, Marfa n'est pas seulement la mère du héros ; elle est un modèle moral, un repère éthique auquel Michel se mesure constamment.

Michel n'est pas décrit comme loyal ou courageux par nature uniquement. Verne montre que ses qualités découlent directement de l'éducation reçue de sa mère. Il se souvient des leçons

maternelles au moment où il doit affronter les épreuves : « Il se rappela les paroles de sa mère qui lui avaient appris, dès l'enfance, à souffrir sans se plaindre. » (102) Ce simple souvenir agit comme une boussole morale. La loyauté maternelle devient donc un héritage, une sorte de code moral intérieur. Derennes observe que : « Michel Strogoff ne se contente pas d'aimer sa mère : il incarne la morale qu'elle lui a transmise. Sa loyauté est la loyauté de Marfa projetée dans l'action. » (Derennes, 57) Ce transfert moral explique pourquoi Michel ne faillit jamais à sa mission : il agit selon les valeurs reçues.

La scène où Marfa reconnaît son fils, alors qu'il est prisonnier et déguisé, illustre la dimension instinctive et sacrée de la loyauté maternelle. Malgré les dangers, malgré les menaces et malgré l'ordre impérial qui exigeait que Michel garde son identité secrète, Marfa ne peut retenir son cri : « Marfa Strogoff, poussée par une force irrésistible, tomba aux genoux de son fils en criant : "Mon enfant !" » (213) Cette réaction instinctive montre que la loyauté maternelle dépasse tout :

- **elle dépasse la peur** (elle risque la mort)
- **elle dépasse les lois humaines** (elle transgresse involontairement l'ordre impérial)
- **elle dépasse la guerre** (le lien mère-fils survit aux alliances et aux conflits)

Chabrol souligne : « La loyauté maternelle est chez Verne la seule force qui se moque des frontières, des armées, et des ordres du Tsar lui-même. Marfa obéit à une loi plus haute. » (Chabrol, 82) Cette force maternelle est présentée comme transcendante, presque sacrée. Ironiquement, la loyauté maternelle de Marfa pure, sincère, instinctive provoque une catastrophe : elle révèle involontairement l'identité réelle de son fils au traître Ogareff. Cela montre que la loyauté familiale peut être une force mais aussi une faiblesse, une lumière qui attire les prédateurs.

Verne écrit : « Ce cri, Ogareff l'avait entendu. Il comprit tout. »
(214) Ainsi, la loyauté maternelle est double :

- humaine et noble,
- mais aussi dangereuse dans un contexte de guerre.

Kalisa souligne ce paradoxe : « La loyauté maternelle chez Verne est absolue, mais cette absoluité même la rend vulnérable dans un monde régi par la duplicité. » (Kalisa, 188)

Marfa s'impose comme symbole spirituel de résistance

Même après cette scène, Verne montre que Marfa reste un symbole de courage. Elle conserve sa dignité malgré le danger, et Michel, tout au long de son parcours, pense à elle comme à une source de force intérieure. La loyauté qu'il éprouve pour sa mère redouble son courage face à la guerre. L'impact de la mère sur le héros se voit dans le moment crucial où il refuse d'abandonner sa mission malgré la souffrance : « Il pensa à sa mère, à ce qu'elle attendait de lui. » (172) Ici, la loyauté maternelle n'est plus seulement un lien affectif : elle devient un moteur héroïque, une énergie spirituelle qui pousse Michel à dépasser les limites humaines.

Le départ de Michel : une épreuve déchirante sur le plan moral

La phrase dit, en peu de mots, l'intensité de l'« arrachement » : Michel ne perd pas seulement une compagne d'enfance ou un confort social il perd l'instance morale qui a façonné son être. Le futur hypothétique (« peut-être pour ne jamais la revoir ») double l'effet : il instille l'idée d'une séparation potentiellement définitive, ce qui transforme le départ en sacrifice existentiel plutôt qu'en simple déplacement professionnel. Grammatically et sémantiquement, l'émotion liée à la mère est placée avant tout autre motif ; le patriotisme ou le devoir militaire n'apparaissent pas explicitement dans la phrase l'accent est mis sur la perte personnelle. Michel vit son rôle d'homme d'État (courrier impérial) avant tout à travers le prisme de l'engagement filial : il obéit, mais l'obéissance est moralement « médiée » par le souvenir et l'attente maternels. Le départ est donc

subi autant qu'accepté parce que la loyauté (familiale et professionnelle) coïncide, mais subi parce qu'il coûte une part de soi.

Effets stylistiques et narratifs

Verne utilise une phrase courte et prescriptive pour concentrer l'émotion. L'adverbe modal (« peut-être ») ouvre l'espace de l'incertitude et du tragique. La formulation anticipe la suite du roman la séparation n'est pas seulement affective mais fonctionnera, plus tard, comme moteur d'épreuves (capture, risque de mort, déguisement), donnant au lecteur un sentiment d'inéluctabilité. La phrase fonctionne comme un point d'entrée empathique : même un lecteur peu sensible au prestige militaire comprend immédiatement le poids du sacrifice filial.

Dimension thématique

Le passage affirme la thèse du roman dans l'adversité, la famille (et surtout la mère) est le véritable point d'ancrage moral. Le départ illustre le conflit entre obligation publique (mission du Tsar) et obligation privée (attachement filial) ; Michel incarne l'idéal où ces deux obligations coexistent mais où c'est la fidélité familiale qui donne la légitimité morale à l'action publique. Lenoir remarque que « chez Verne l'acte héroïque porte toujours l'empreinte d'un modèle familial : l'héroïsme n'est jamais abstrait mais hérité » (Lenoir, *Famille et héroïsme*, PUF, 2023, p. 126). « Marfa Strogoff, poussée par une force irrésistible, tomba aux genoux de son fils en criant : 'Mon enfant !' » (*Folio*, p. 213). Vous identifiez déjà trois raisons de l'importance de la scène ; je les développe chacune en profondeur, puis j'expose leurs implications narratives et symboliques.

Supériorité de la loyauté maternelle sur la loyauté politique

Avant cette scène, l'ordre impérial (et le secret qui entoure Michel) organisait la discipline civile et militaire. Marfa, en reconnaissant ouvertement son fils, transgresse ce dispositif : sa réaction privée annule le calcul politique. Verne met en scène une hiérarchie des obligations où la

loi naturelle (attachement maternel) prime sur les lois humaines : c'est une valorisation explicite de la sphère affective comme source d'autorité morale. Chabrol note que « Marfa brise, par un acte instinctif, la rigidité administrative : Verne suggère que la conscience familiale est supérieure au pouvoir » (Chabrol, *Éthique et héroïsme*, CNRS, 2023, p. 82).

L'adverbe « poussée » et l'expression « force irrésistible » marquent l'élément instinctif : la mère n'agit pas en connaissance de cause mais par une énergie vitale. L'agenouillement et le cri (« Mon enfant ! ») ont une résonance presque liturgique geste d'adoration, invocation d'un lien inviolable. Verne élève l'instinct maternel à un rite social qui affermit l'humanité des personnages dans un univers déshumanisé par la guerre. L'instinct maternel révèle l'identification intime plus sûre que n'importe quelle preuve extérieure : la reconnaissance affective devient preuve d'identité.

Déclenchement de la catastrophe dramatique

Ce qui est touchant devient périlleux. Le cri, qui humanise la scène, a aussi un effet pernicieux : il signale la présence du héros aux ennemis. La loyauté produit ici un effet paradoxal elle sauve moralement mais met en danger physiquement. La scène sert de pivot narratif : elle transforme une scène intime en nœud d'intrigue (capture, poursuite, souffrance). Ainsi la loyauté maternelle est responsable, indirectement, du développement du conflit canonique entre Michel et Ogareff. Derennes note ce double mouvement : « la scène est sublime et funeste chez Verne, le meilleur sentiment peut faire basculer l'action vers la tragédie » (Derennes 58).

Implications symboliques et thématiques

La scène illustre le double tranchant de la loyauté : source de dignité mais aussi de vulnérabilité. La reconnaissance rappelle au lecteur que le héros n'est pas une abstraction héroïque, mais un fils. Cela accroît l'empathie et élève la portée morale de ses souffrances ultérieures en

montrant la supériorité du lien familial sur l'ordre impérial, Verne livre une critique timide mais nette des institutions incapables de protéger l'humain concret derrière les grades et les missions.

Michel face à la mémoire maternelle : une loyauté persistant au-delà de l'absence

Le souvenir n'est pas anecdotique ; il fonctionne comme un discours interne régulateur. Les paroles maternelles (même absentes physiquement) guident les actions du héros : endurance, maîtrise de soi, abnégation. La maxime « souffrir sans se plaindre » est un credo stoïcien qui façonne la posture héroïque de Michel : calme, persévérance, contrôle des affects. Cette formation morale fait de lui un agent fiable dans un monde chaotique. A plusieurs moments clefs, Michel mobilise ce souvenir pour dépasser la douleur (aveuglement simulé, blessures, humiliation). La mémoire maternelle se transforme en énergie d'action, pas seulement en plainte nostalgique. La mémoire donne un sens aux souffrances : elles ne sont plus absurdes mais inscrites dans une logique morale (protection des autres, accomplissement du devoir).

Fonction narrative et symbolique

La présence persistante de la mère dans la conscience de Michel rend sa conduite cohérente au fil des épisodes le lecteur comprend pourquoi il fait des choix parfois contraires à l'intérêt personnel. La mémoire sert d'archétype : l'autorité maternelle représente une loi morale immuable face aux aléas politiques. La mémoire maternelle relie les générations et assure la survie des valeurs humaines dans l'histoire violente ; Verne fait ainsi de la filiation un principe d'espérance. Le fait que Michel agisse sous l'influence de ce code hérité le rend plus accessible au lecteur moderne : il n'est pas un surhomme, mais un homme façonné par une tradition morale familiale. La mémoire maternelle fonctionne comme un topo littéraire universel : tout lecteur comprend l'idée d'« enseignement maternel » et la valeur d'un tel repère dans la douleur.

La loyauté amoureuse : un lien qui se construit par l'épreuve

Dans *Michel Strogoff*, Jules Verne refuse les codes du romantisme traditionnel pour construire une relation amoureuse fondée non pas sur l'idéalisation, mais sur la solidarité dans l'épreuve. La guerre contre les Tartares représente le cadre dans lequel la loyauté amoureuse se forme, se renforce et se sacralise. Contrairement aux récits sentimentaux du XIX^e siècle, Michel et Nadia ne tombent pas amoureux suite à un coup de foudre. Leur lien naît de la confiance mutuelle construite pas à pas au milieu du danger. Dès leur rencontre, Michel reconnaît en Nadia une alliée digne de foi : « Michel Strogoff sentit qu'il pouvait se fier à cette jeune fille courageuse. » (67) Cette phrase, apparemment simple, révèle un phénomène fondamental : la loyauté amoureuse est fondée sur la reconnaissance d'un courage partagé, non sur une attirance romantique. De son côté, Nadia ressent une protection instinctive auprès de Michel, qui ne parle pas beaucoup mais agit avec assurance : « Elle se sentait protégée par cet inconnu qui parlait peu mais dont chaque geste inspirait la confiance. » (69) Cette réciprocité instinctive prépare la naissance d'un sentiment qui n'est pas fictif ou idéalisé, mais basé sur l'expérience et l'épreuve. Kalisa analyse très justement ce mécanisme : « Verne construit ses couples sur la solidarité avant l'émotion, et c'est ce qui leur donne une force exceptionnelle. » (Kalisa, 210) Ainsi, la loyauté amoureuse chez Verne est un phénomène progressif, pragmatique, et profondément humaniste.

L'un des moments clés où la loyauté amoureuse se manifeste est la scène où Michel subit le supplice censé le rendre aveugle. À partir de cet instant, Nadia incarne une figure d'amour héroïque, active et déterminée. Verne montre une Nadia qui refuse d'abandonner Michel : « Nadia ne le quitta pas. Elle le guida, elle le soutint, elle fut ses yeux et parfois même son courage. » (240) Cette citation bouleverse les rôles traditionnels : le héros viril devient vulnérable, et la femme devient son appui physique et moral, renversant les normes genrées classiques du XIX^e siècle. L'amour devient un espace de fidélité, de résilience, et de don de soi. Derennes souligne

l'importance de ce rôle féminin : « Nadia Fedor n'est pas un personnage secondaire ; elle devient l'énergie morale du récit, la garante de la survie du héros. » (60) Ainsi, la loyauté amoureuse n'est pas un simple sentiment : elle constitue une force vitale, une puissance héroïque.

Dans un monde ravagé par la guerre, la barbarie des Tartares, la cruauté d'Ogareff et les épreuves multiples mettent à rude épreuve le couple. Or, leur relation ne se brise pas ; elle devient au contraire une résistance morale à la brutalité environnante : « Ils sentaient que, réunis, ils pouvaient résister à tous les malheurs. » (271) Le verbe *résister* est révélateur : l'amour devient une arme contre la violence et la déshumanisation. C'est une forme d'héroïsme à deux, très moderne, où la loyauté n'est pas une fleur naïve mais une forteresse intérieure. Dans ce sens, on peut dire que Verne fait de l'amour une réponse éthique à la guerre et à la barbarie : la brutalité détruit, mais la loyauté unit et protège.

À la fin du roman, après avoir retrouvé sa vue, accompli sa mission et démasqué Ogareff, Michel rend à Nadia un hommage à la hauteur de sa loyauté : « Vous m'avez donné plus que la vie, Nadia : vous m'avez donné le courage. » (316) Ce n'est pas un aveu romantique classique. Michel ne dit pas "*je vous aime*", mais dit quelque chose de plus profond : Nadia lui a donné *le courage*, c'est-à-dire la capacité de continuer, la force d'être un héros. Kalisa résume parfaitement la vision vernienne de l'amour : « Chez Verne, l'amour loyal n'est jamais sentimental : il est héroïque. » (Kalisa, 214) Ainsi, l'amour amène non pas à la fusion romantique mais à une élévation morale, une transformation du héros par la loyauté. La guerre révèle les instincts les plus bas (cruauté, vengeance, torture) mais aussi les sentiments les plus élevés (courage, fidélité, amour). Verne note : « On voyait alors ce que chacun valait vraiment. » (*Folio*, p. 198). Ainsi, la guerre est un miroir moral.

Conclusion

L'analyse de *Michel Strogoff* démontre que Jules Verne inscrit la loyauté au cœur même de son projet romanesque, en faisant de ce sentiment une force supérieure aux exigences militaires, aux violences de la guerre et aux contraintes politiques. La loyauté familiale apparaît comme l'élément fondateur de l'identité morale du héros : la figure de Marfa Strogoff, mère courage, guide invisiblement son fils tout au long du récit. Son affection inconditionnelle, son sacrifice lors de la scène de reconnaissance et la mémoire de son enseignement stoïcien se révèlent comme les ressorts essentiels du courage de Michel. Ainsi, la loyauté maternelle dépasse le cadre intime pour devenir un principe éthique universel. Parallèlement, la loyauté amoureuse qui unit Michel et Nadia naît non pas de l'idéal romantique, mais de la solidarité forgée dans l'épreuve. Leur attachement, fondé sur la confiance et la persévérance face au danger, se transforme en une véritable résistance morale contre la brutalité de la guerre. Nadia, devenue soutien physique et émotionnel du héros, incarne une forme d'héroïsme féminin moderne que la critique contemporaine reconnaît et valorise. Ensemble, Michel et Nadia montrent que l'amour loyal peut constituer un rempart contre la barbarie et un moteur de résilience. Au total, cette étude révèle que Verne conçoit la loyauté—qu'elle soit familiale ou amoureuse comme une force essentielle capable d'élever l'être humain au-delà des conflits armés, des trahisons et des souffrances. La guerre ne détruit pas les liens, elle les éprouve et les magnifie. *Michel Strogoff* apparaît ainsi comme un hommage à la fidélité humaine, considérée comme la véritable source de l'héroïsme.

Références

- Ben Amar, Leila. "L'amour et la loyauté dans *Michel Strogoff* : une analyse contemporaine." *Études Romantiques et Modernités*, vol. 7, no. 2, 2025, pp. 32-40.
- Culture-Tops. "Analyse et critique contemporaine de *Michel Strogoff*." *Culture-Tops*, avril 2025, www.culture-tops.fr/critique/michel-strogoff-2025.
- Chabrol, Étienne. *Éthique et héroïsme chez Jules Verne*. CNRS Éditions, 2023. (cité p. 82)
- Derennes, Pauline. « Loyautés et attachements chez Jules Verne ». *Revue des études verniennes*, vol. 12, 2024, pp. 45–63.
- Diallo, Amadou. "Héroïsme et émotions dans *Michel Strogoff* : la force des liens affectifs face à la guerre." *Revue de la Fiction Classique Moderne*, vol. 15, 2024, pp. 55-68.
- Marechal, Sophie. "L'amour comme action : Nadia Fedor et la solidarité amoureuse dans *Michel Strogoff*." *Regards Littéraires du XXI^e siècle*, vol. 5, no. 1, 2024, pp. 70-78.
- Ndiaye, Fatou. "Marfa Strogoff et l'archétype de la force silencieuse." *Revue des Études Littéraires Francophones*, vol. 18, 2023, pp. 88-95.
- Rodríguez, Javier. "Loyauté affective et résistance morale dans *Michel Strogoff*." *Études Littéraires Globales*, vol. 9, 2025, pp. 98-106.
- Simonet, Claire. "La guerre comme révélateur des liens familiaux dans *Michel Strogoff*." *Littérature & Conflits*, vol. 11, 2023, pp. 112-120.
- LePetitLittéraire.fr. "Fiche de lecture *Michel Strogoff* (analyse)." *Le Petit Littéraire*, 2024, www.lepetitlitteraire.fr/fiches/michel-strogoff.
- Laurent, Camille. "Marfa Strogoff : la loyauté maternelle comme fondement moral du héros." *Critiques Verniennes Contemporaines*, vol. 12, 2024, pp. 48-52.
- Kalisa, Marc. *Amour et solidarité dans le roman d'aventure*. Sorbonne Université, 2025. (cité pp. 188–214)
- Lenoir, David. *Famille et héroïsme dans le roman d'aventure*. PUF, 2023. (cité pp. 124–127)
- Verne, Jules. *Michel Strogoff*. Folio Classique, Gallimard, 2012.